

# Le temps dans les projets de recherche participative : quelles différences avec les autres types de projets ?

Dominique DESCLAUX  
INRAE - DipSO et UE DIASCOPE

Un projet participatif ne fait pas juste référence au *pro* de l'anticipation et au *jet* de la réalisation, simple trajectoire linéaire, mais intègre surtout le *part* du partage et le *capere* de la décision et de la compréhension. De simple conduite d'anticipation qu'est tout projet, le participatif nous invite à passer à une dimension multitemporelle et multispatiale. Il convoque une valse à 3 temps, déséquilibrant le Chronos, temps chronologique et linéaire au profit du Kairos et de l'Aiôn, temps de l'action et de la médiation. Au diagramme de Gantt, peu adapté pour représenter le temps des projets de science participative, est préférée la spirale dynamique, sorte d'ADN du projet en partenariat !

## Le temps ou les temps ?

« Lancer en avant », telle est l'étymologie du mot « projet ». Le préfixe *pro* (en avant, au-delà) marquant l'antériorité spatiale, mais aussi temporelle, du « jet ». Le mot même de projet fait donc référence au temps. Dans un projet de recherche, le temps s'impose à plusieurs reprises avec des dates limites de dépôt, des milestones ou encore des nombres d'Équivalent-Temps-Plein à renseigner. La notion de temps devrait donc être la même quels que soient les projets. Pourtant, force est de constater que les chercheurs engagés dans les approches participatives découvrent un nouveau rapport au temps. Mais de quel temps s'agit-il ? Chronos, Kairos ou Aiôn ? Ces 3 temps issus de la mythologie grecque sont pensés, actualisés et enrichis, ici, sur la base de regards interdisciplinaires plus récents que l'on essaiera de ramener au sujet qui nous intéresse : le temps dans les projets participatifs.

## CHRONOS

Temps quantifiable et linéaire, Chronos sert à mesurer l'état d'avancement du projet, à identifier si les jalons du

diagramme de Gantt ont été respectés. C'est ce temps chronologique que les divers partenaires du projet ont parfois du mal à synchroniser. Chacun a, en effet, son propre temps : le temps de la recherche est structurellement long, alors que les partenaires qui s'impliquent dans des projets de recherche participative souhaitent souvent répondre à une question urgente, et attendent des résultats concrets à court terme. « Les agriculteurs boostent et les chercheurs sont les jalons de la réflexion »<sup>1</sup>. La perception différente de ce temps, liée à la grande diversité d'acteurs impliqués dans un projet participatif, peut générer des tensions. Le terme « tensions » n'est peut-être pas fortuit, puisque au moyen âge le mot temps, issu de « tem »<sup>2</sup>, signifiait « couper », est devenu « tens »...!

Les chercheurs et acteurs qui les pratiquent reconnaissent que les recherches participatives sont plus chronophages que les projets de « recherche classique », et le mot « temps » est le premier émis lorsqu'on les questionne sur les contraintes du partenariat. Ces quelques verbatims en témoignent :

« *le temps nécessaire à la mise en place du partenariat,*

1 Citation empruntée à un participant de l'atelier « Temporalité » qui a été animé par l'auteure dans le cadre de l'École-Chercheur « Sciences et Recherches Participatives » organisé par l'INRA en 2017 à Pont-à-Mousson.

2 Racine indo-européenne.

*à la mise au point du protocole scientifique, à la mobilisation des acteurs, à la formation [...] a été sous-estimé et a été beaucoup plus long que prévu »<sup>3</sup>,*

*« le temps de la recherche et celui du paysan sont difficilement conciliables. Il demande des efforts de compréhension de part et d'autre. Le temps du chercheur, par exemple en termes d'horaires, doit être flexible »<sup>4</sup>,*

*« le temps de la recherche (des publications, des résultats) et celui du paysan (observations au champ, récolte, etc.) ne sont pas les mêmes »<sup>5</sup>,*

*« le temps de la recherche et celui de l'action (mis en œuvre par les associations) étaient difficilement conciliables »<sup>6</sup>.*

Dès la première étape de co-construction de projets, le temps peut être très long, surtout lorsque l'on cherche l'implication de tous les partenaires, non seulement pour définir la problématique et les objectifs du projet mais aussi mettre au point des protocoles. Ainsi, pas moins de 3 ans ont par exemple été nécessaires au montage d'un projet sur l'hypersensibilité au gluten<sup>7</sup> associant agriculteurs, paysans, meuniers, artisans boulangers et pastiers.

La volonté, pour les acteurs non académiques, de s'impliquer dans un projet de recherche est parfois lié à un souhait d'« empowerment ». L'empowerment (en français : capacitation, empouvoirement, autonomisation) résulte de l'interaction entre 4 volets : la participation, la communication, la conscience critique et la compétence<sup>8</sup>. Chacun de ces volets demande du temps, celui de l'ingestion de nouvelles connaissances (personnes et concepts), puis de la mastication et de la digestion. L'image de la « dent aiguë de Chronos, qui mouline toutes choses même les plus fortes »<sup>9</sup>, est aussi retrouvée dans l'étymologie sanskrit du mot participation (bhaugas), signifiant, outre la rupture et la division, l'action de manger quelque chose, de mâcher. Le participatif nous invite donc à apprécier ces temps qui font des projets un repas, moment festif de rencontres et de

découvertes de nouvelles saveurs !

Il sera alors important non pas « de nier le temps mécanique de l'horloge », mais « simplement de placer le temps vécu dans toutes ses dimensions, au centre de nos pratiques, c'est-à-dire de penser le temps d'apprendre et celui de se développer dans sa globalité, comme le temps d'un sujet vivant »<sup>10</sup>. Ce temps de l'apprentissage et du co-apprentissage, dans un projet de recherche participatif, est majeur. Il permet l'hybridation des savoirs et invite à entrer dans le temps kairos.

## **KAIROS**

Alors que Chronos est considéré par les grecs anciens comme le temps dévoreur, Kairos apparaît, en revanche, comme le temps créateur. Il représente les fameux jours J ou temps T des points forts du projet, les jalons d'une frise chronologique, les moments décisifs où l'après ne sera plus comme l'avant. C'est le temps mesuré non par la montre mais par le ressenti. Là encore, les projets participatifs amènent leur spécificité par la multiplicité des rencontres, la motivation et la « candeur » des nouveaux acteurs qui s'investissent.

Il est le temps où les liens se tissent entre participants d'un projet (le mot kairos désigne d'ailleurs aussi en grec actuel une partie de métier à tisser). Les rencontres, nombreuses dans les projets participatifs, instaurent un avant et un après, et génèrent une rupture temporelle : le temps de la répétition fait place au temps de l'exception<sup>11</sup>. Savoir apprécier ces temps de rencontres, d'interactions qui peuvent se dérouler même sur un temps très court participe du processus évolutionnaire d'un projet. Un kairos peut par exemple surgir lorsqu'un éleveur dit "je commence cet automne", alors que le chercheur voulait prendre du temps pour construire et valider son projet. Ce peut aussi être un temps préparé à l'avance, anticipé, tel un court séjour en Sardaigne, proposé à des agriculteurs d'Occitanie, et qui se

3 Projet BESTMILITT. Suivis BÉnévole et ScienTifique des contaminations Microbiologiques du LITToréal d'Oléron- [https://sciencescitoyennes.org/wp-content/uploads/2013/05/FSC-recherche\\_participative-FdF.pdf](https://sciencescitoyennes.org/wp-content/uploads/2013/05/FSC-recherche_participative-FdF.pdf).

4 Projet PaysBlé, Développement d'un réseau régional pour expérimenter, maintenir et promouvoir la diversité cultivée de blés de terroir bretons en agriculture biologique-[https://sciencescitoyennes.org/wp-content/uploads/2013/05/FSC-recherche\\_participative-FdF.pdf](https://sciencescitoyennes.org/wp-content/uploads/2013/05/FSC-recherche_participative-FdF.pdf).

5 Pain bio en Île-de-France, Développement de pratiques paysannes de gestion et de sélection de variétés de blés pour du pain bio de qualité en région Île-de-France-[https://sciencescitoyennes.org/wp-content/uploads/2013/05/FSC-recherche\\_participative-FdF.pdf](https://sciencescitoyennes.org/wp-content/uploads/2013/05/FSC-recherche_participative-FdF.pdf).

6 Cartographie en matière de développement et d'immigration en France, au Sénégal et au Mali-[https://sciencescitoyennes.org/wp-content/uploads/2013/05/FSC-recherche\\_participative-FdF.pdf](https://sciencescitoyennes.org/wp-content/uploads/2013/05/FSC-recherche_participative-FdF.pdf).

7 Gluten : Mythe ou Réalité . <https://theconversation.com/gluten-mythe-ou-realite-a-la-recherche-des-personnes-hypersensibles-91945>.

8 Le bloc-Notes – « L'empowerment : Moi aussi j'ai mon mot à dire ! ». Article en ligne : <https://www.leblocnotes.ca/node/588> consulté en janvier 2021.

9 Simonide de Créos VI<sup>e</sup> av. J.-C.

10 Meirieu, P. (1996). Retrouver « le temps d'apprendre », in C.R.A.P. ; 1996 ; p. 28.

11 Duteille, C. (2002). L'événement de la rencontre comme expérience de rupture temporelle. Arobase : journal des lettres & sciences humaines, Université de Rouen, 6 (1-2 ("Représentations")), pp.81-88. [ffhalshs-00102484f](https://doi.org/10.1017/S00102484f).

termine en décision collective de fabriquer des pâtes sardes artisanales dans les fermes Occitanes ! La particularité est que ce temps se dévoile rarement de suite mais demande un temps de réflexivité. « Il n'y a qu'après qu'on sait que c'est un moment Kairos »<sup>1</sup>. Des ententes autour de points de vue peuvent déclencher des moments Kairos. « En fin de certaines réunions, on se dit "La mayonnaise a pris", on s'est fait confiance, c'est du Kairos »<sup>1</sup>. Un Kairos peut aussi être un temps d'arrêt ou un temps de bifurcation, et il est bénéfique de reconnaître un échec pour repartir sur une nouvelle trajectoire. Redécouvrir le Kairos permet de réinvestir l'action tant individuelle que collective pour mieux en saisir les enjeux et l'inscrire dans un temps qui lui est propre<sup>12</sup>. Kairos, temps tellement multiple et protéiforme, changeant et contrasté, qu'il désigne aujourd'hui en grec moderne le temps, au sens météorologique !

## AIÏN

Le temps Aiôn, dont le sens premier était « force, source de vie »<sup>13</sup>, a pris le sens de destinée, éternité<sup>14</sup>. On retrouve ce terme Aiôn en géologie pour désigner une période indéfiniment longue. Dans le cas d'un projet de recherche, si le temps Chronos peut être assimilé à l'organisation, le Kairos à la motivation, la rencontre, l'Aiôn serait le temps de l'action et de la diffusion, mais surtout d'une action pensée dans la durée, voire dans la durabilité. Ainsi, la description du contexte et des grands enjeux (changement climatique, biodiversité, inventer les territoires de demain, ...) et la formulation de la question de recherche, étapes introductives à tout projet de recherche, pourraient être assimilées à du Aiôn, décliné ensuite par du Chronos, moyen pour y parvenir.

Dans le cas d'approches participatives, ce temps prend une ampleur particulière. En effet, ce sont souvent des projets à long terme, tels l'observation du changement climatique via la phénologie des arbres qui requiert des années de relevés, la sélection participative de variétés qui nécessitent entre 12 et 15 ans, ou encore des projets de préservation de la ressource en eau mobilisant sur la durée tous les acteurs impliqués sur les bassins versants. Un cadre éthique solide,

transparent, partagé par tous est co-construit. Au bout de quelques années, le collectif peut évoluer au gré de nouvelles questions de recherche. Un bon exemple est celui du projet de sélection participative de variétés adaptées à l'agriculture biologique, qui a évolué en intégrant des enjeux de systèmes de culture, de pratiques de consommateurs, d'organisation sociale, de santé et nutrition, pour finalement déboucher sur un projet phare concernant les systèmes alimentaires territorialisés<sup>15</sup>. Plus de 20 ans se sont écoulés entre le premier projet de sélection et ce projet actuel ! Deux décennies qui ont paru continuité, logique aux groupes d'acteurs embarqués, et pendant lesquelles de nouveaux partenaires se sont joints au groupe et d'autres sont partis, souvent pour des raisons de changement d'activités.

Il se peut que le temps des chercheurs, comme on l'a vu, diffère de celui des partenaires. Un exemple vécu est celui du chercheur agronome qui, à la suite du premier projet financé classiquement pour 3 ans, décide qu'il a acquis suffisamment de données et doit prendre le temps de les analyser, de les interpréter et de les valoriser dans une publication scientifique. Cette posture n'a pas été comprise par les agriculteurs qui avaient encore un très grand nombre de questions à résoudre concernant les rotations ou encore l'efficacité d'utilisation de l'azote et du phosphore par les plantes. « Le temps est susceptible de tracer une ligne de clivage entre les groupes sociaux »<sup>16</sup>. Pour éviter cela, un nombre croissant d'animateurs, facilitateurs, médiateurs entre science et société cherchent à instaurer une dynamique sur le long terme, et contribuent à faire du temps Aiôn la clef de voûte du projet participatif. Cela évite de laisser le chronos imposer son rythme, et oblige à provoquer régulièrement des moments Kairos, permettant de nouvelles respirations et remotivations. La motivation sur la durée suit généralement un temps cyclique. L'Aiôn est d'ailleurs le plus souvent représenté comme un jeune homme inscrit dans un cercle (figure 1) ou courant aux côtés d'un cerceau<sup>17</sup>, la synthèse du fini et de l'infini s'accomplissant dans ce cercle<sup>18</sup>.

12 Nal, E. (2012). Kairos, l'irruption du sens au cœur de la complexité humaine : le joueur, le médiateur, le stratège- Thèse- <http://upnarbonne.p.u.f.unblog.fr/files/2019/03/014-kairos.pdf>.

13 Benveniste. 1937. Expression indo-européenne de « l'éternité », dans Bulletin de la société de linguistique, 38, 103-112.

14 Bhagavad gita, texte religieux hindouiste. Chapitre XI verset 32, kalo (sanskrit) = temps, destinée.

15 Article paru dans le hors-série Village - <https://www.villagemagazine.fr/village-hs-ndeg3>.

16 Moscovici, S. (1976). «La psychanalyse, son image et son public», 2<sup>nde</sup> édition, P.U.F., Paris.

17 Gury F. (1984). Aiôn juvénile et l'anneau zodiacal : l'apparition du motif. In: Mélanges de l'École française de Rome. Antiquité, tome 96, n°1, pp. 7-28.

18 Benveniste, E. (1937). Expression indo-européenne de l' « éternité », dans Bulletin de la Société de linguistique, 38, 112.





Figure 1. Aïon, dieu de l'éternité, est représenté dans un orbe céleste, entre un arbre vert et un arbre dégarni symbolisant l'été et l'hiver. Partie centrale d'une mosaïque de sol provenant d'une villa romaine de Sentinum (actuelle Sassoferrato en Marche), vers 200-250 de notre ère. Source : Munich Glyptothek, Wikimedia Commons.

La Recherche-Action est souvent associée à un processus cyclique<sup>19</sup>, constitué de phases de réalisation : a) diagnostic d'une situation, b) identification ou définition d'une problématique, c) planification et recueil d'informations, d) actions, e) évaluation des résultats, afin de f) redéfinir de nouvelles actions et ainsi de suite. Cette représentation cyclique est également utilisée pour les projets de sélection participative composés généralement de 5 étapes - définition des objectifs, gestion de la variabilité, sélection, évaluation et diffusion des variétés- qui font l'objet de nombreuses boucles de rétroaction. .

Parmi les principes méthodologiques de la recherche-action participative<sup>20</sup> se trouve le principe d'inachèvement qui se rapporte à l'Aïon et fait qu'il y a dans ces projets comme un désir de "rendre immortels les collectifs". En général, les participants ne souhaitent pas mettre fin à un projet participatif. Un projet, entendu dans le sens financier d'une période de 2 à 3 ans, est peut-être la validation ou l'infirmité de quelques hypothèses de recherche, mais sûrement pas (ou très rarement) la résolution de la question initiale. Le collectif est donc toujours volontaire pour poursuivre un projet, mais plus que poursuivre le projet, la motivation est de poursuivre un partenariat dans lequel

19 Greenwood, D. J., & Levin, M. (2007). Introduction to action research: social research of social change (2<sup>e</sup> éd.). Thousand Oaks, CA : Sage.

20 Gonzalez-Laporte, C. (2014). Recherche-action participative, collaborative, intervention... Quelles explicitations ? (Rapport de recherche) Labex ITEM. [http://hal.univ-grenoble-alpes.fr/file/index/docid/1022115/filename/Recherche-action\\_participative\\_collaborative\\_intervention\\_Quelles\\_explicitations.pdf](http://hal.univ-grenoble-alpes.fr/file/index/docid/1022115/filename/Recherche-action_participative_collaborative_intervention_Quelles_explicitations.pdf).

l'enrichissement des uns permet aussi l'enrichissement des autres, en termes d'apprentissage. Le partage des connaissances a donc bien cette fonction, de démonter le socle des postulats économiques où l'enrichissement des uns se ferait au détriment des autres !

### La représentation du temps dans les projets de recherches participatives

Le temps des projets participatifs n'est pas linéaire et les représentations classiques ne conviennent pas pour les définir. Le temps d'appropriation des questions de recherche par chacun, d'apprivoisement et d'ajustement<sup>21</sup> est suivi par un temps de foisonnement et d'accélération, puis de création de nouvelles questions de recherche qui vont suivre ou entraîner l'arrivée de nouveaux acteurs où, à nouveau, appropriation et apprivoisement seront nécessaires. Donc, temps cyclique, mais aussi dynamique. Et finalement, n'est-ce pas la spirale qui serait la mieux à même de représenter le temps dans ces projets participatifs ?

### Rapprocher le temps de l'espace

En physique, considérer le temps comme un paramètre est une notion relativement moderne, apparue avec Galilée. Depuis, deux postulats s'affrontent : celui de Newton considérant le temps comme indépendant de ce qui se passe en son sein - temps universel, identique pour tous - et la théorie de la relativité d'Einstein postulant qu'il existe autant de temps que d'observateurs différents et que chaque objet décrit une trajectoire dans l'espace-temps<sup>22</sup>. Ce temps est mesurable par une oscillation, un balancier, celui du pendule dans l'horloge mécanique, de l'atome dans l'horloge atomique. Un mouvement d'avance et de recul qui paradoxalement sert à mesurer un temps qui ne fait qu'avancer ! Les philosophes nous invitent aussi, par la définition même qu'ils donnent du temps « Milieu indéfini et homogène dans lequel se situent les êtres et les choses et qui est caractérisé par sa double nature, à la fois continuité et succession »<sup>23</sup>, à l'envisager comme un espace. Enfin, les mathématiciens<sup>24</sup> ajoutent que « le temps et l'espace existent en tant que relations : le temps est l'ordre de la succession et

l'espace est l'ordre de la coexistence ».

Il est intéressant de remarquer que le sens du mot *kairos* a d'ailleurs évolué. Les premiers usages du terme faisaient de lui un point précis, un lieu névralgique décisif. Dans l'Iliade, il indique « un lieu, une partie du corps particulièrement vulnérable, vitale, que vise l'ennemi avec une arme de jet afin d'entraîner la mort », l'exemple du talon d'Achille. Puis au V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. s'opère un passage de « l'endroit » au « moment » décisif<sup>25</sup>.

Cette notion d'espace-temps est déjà présente dans l'étymologie du mot projet puisque le « en-avant » du préfixe *pro* nous plonge aussi bien dans le temporel que dans le spatial. Il est d'ailleurs notable que dans les projets, temps et espace utilisent le même jargon (créneaux, milestones). Ces fameux « milestones », traduits par « jalons », ne sont rien d'autres, étymologiquement, que les bornes indiquant les distances parcourues ou restant à parcourir sur les routes.

Le mot participatif vient renforcer cette notion d'espace. En effet, le préfixe *part*<sup>26</sup>, signifie non seulement portion (partager) mais aussi lieu<sup>27</sup> (part-ir). Ces sens confortent donc les notions de rupture, séparation, division présentes dans l'étymologie du mot temps. Participer insiste donc encore davantage sur la notion de temps et d'espace.

### Les temporalités d'un projet participatif : un espace-spirale à n dimensions en équilibre

À la temporalité globale du tableau de bord (diagnostic, tâches, valorisation, diffusion), s'ajoute la temporalité de chaque tâche (phase de conception, réalisation, gestion). La spécificité des projets participatifs est de surimposer à tout cela la temporalité des acteurs (souvent plus nombreux que dans les projets non participatifs) et, au-delà, les temporalités sociales (évolutions technologiques, évolutions de pensée).

« La condition de la réussite d'un projet représente les moyens que les acteurs sont capables d'y mettre en vue d'une étroite coopération équilibrée où l'engagement temporel de tous les acteurs se trouve en équilibre permanent ». Cet équilibre est aussi à rechercher entre le temps sur lequel ou contre lequel nous ne pouvons rien (l'inexo-

21 Lefrançois, E., Rochepeau, S. & Blancher, P. (2015). Montage et réalisation de projets de recherche entre organisme de recherche, gestionnaires et bureau d'étude : analyse à travers l'expérience d'Asconit Consultants. Sciences Eaux & Territoires, numéro 17(2), 62-65. doi:10.3917/set.017.0062.

22 Rovelli, C. (2010). Il faut oublier le temps. La Recherche- n°442, 41-43.

23 Définition de Temps, CNRTL. <https://cnrtl.fr/definition/temps> page consultée en janvier 2020.

24 Leibniz, cité dans Jeangène Vilmer, J. (2007). L'existence leibnizienne. Archives de Philosophie, tome 70(2), 249-272. doi:10.3917/aphi.702.0249.

25 Nal, E., 2012. Kairos, l'irruption du sens au cœur de la complexité humaine : le joueur, le médiateur, le stratège. Thèse de doctorat en philosophie, Saint-Denis, Université de Paris-8. Résumé : <http://upnarbonne.p.u.f.unblog.fr/files/2019/03/014-kairos.pdf>.

26 Issu du sanscrit *pri* puis du latin *pars*, *partem*.

27 Stappers, Henri. Ed. (1900). Dictionnaire synoptique d'étymologie française : donnant la dérivation des mots usuels, classés sous leur racine commune et en divers groupes by Stappers, Henri Publication.



rabilité du temps) et le temps dans lequel nous pouvons agir. Il y a parfois friction entre les deux. Une des craintes majeures lors d'un projet est de ne pas pouvoir finir toutes les tâches dans le temps imparti (souvent les 3 ans de financement). Au temps objectif de l'horloge, c'est-à-dire du Chronos, se surajoutent les temps où subjectivité et objectivité se retrouvent mêlées. Comme dans l'exemple de la sélection participative de variétés pour l'AB qui a peu à peu évolué en recherches sur l'hypersensibilité au gluten et où la notion de temps a été particulièrement prégnante à divers moments. J'en citerai juste deux : d'une part, des agriculteurs ayant passé plusieurs années à évaluer des variétés dans leurs conditions locales et qui en sélectionnent une convenant à tous, d'autre part, la réglementation qui oblige à deux années supplémentaires de tests avant de permettre son inscription au catalogue national en vue de sa diffusion. Et le temps se distord d'autant plus quand, finalement, la variété n'est pas inscrite et devient dès lors interdite d'utilisation aux agriculteurs l'ayant sélectionnée ! L'autre exemple est celui du retard pris pour réaliser les analyses biochimiques des pains et pâtes des paysans boulangers et pastiers. Trois répétitions a minima sont imposées par la recherche, pour des raisons de validité des données. Ce temps long est difficilement admis par les partenaires, paysans, artisans, fournisseurs d'échantillons, qui souhaitent avoir accès aux premiers résultats sur l'hypersensibilité au gluten sans attendre les analyses des autres répétitions. Or, les chercheurs refusent de fournir des données non vérifiées, non validées eu égard aux controverses actuelles sur ce thème.

Ce temps de chaque acteur, cette hâte, pour certains, dans l'acquisition de données, de matériel, dans la résolution de problème, cette lenteur, pour d'autres, inhérente à leur protocole, à leur rigueur, repose la question de la contrainte du temps imposée par les méthodes et les outils (leur capacité, leur bon fonctionnement, leur disponibilité dans un laboratoire où il est nécessaire de prioriser les projets), et plus globalement par la force de travail. C'est d'ailleurs le besoin de coordination des forces de travail qui aurait été, d'après certains courants, à l'origine de l'invention du Temps par les Hommes : « c'est parce que les humains ont besoin de se coordonner qu'ils ont inventé ce cadre collectif, permettant la synchronisation par référence à des repères physiques

(position du soleil, aiguilles d'une horloge), symbolisés dans des calendriers et uniformisés grâce à la formation d'un État central »<sup>28</sup>. Autrement dit, le temps ne serait pas une chose mais une activité : l'activité qui consiste à « faire du temps » !

### **Les projets de sciences participatives sont-ils auto-générateurs de temps ?**

Ensemble de tâches, d'activités, modules ou lots de travail, quel que soit la traduction des WP (Work Packages) qui structurent les projets, on peut y lire la manière d'y inventer le temps. Le WP, s'il est celui de la coordination, est assimilable au Chronos, au temps qui rythme les autres WPs. Mais il est aussi le Kairos, lieu et temps créateur du projet et des rencontres. Les WP d'actions seraient des lieux où se déploieraient les Chronos et Kairos quotidiens, et le dernier WP, souvent attribué à l'étape de diffusion, créerait le temps Aïôn, ce temps qui peut être indéfini et par conséquent infini, servant à la diffusion des méthodes, des objets créés, des connaissances, des résultats, des acquis. Les lois physiques nous rappellent, à ce propos, que toute diffusion dépend du temps et de la température, et proposent la notion d'un temps thermique<sup>29</sup> : simple variable par rapport à laquelle un système est en équilibre. Ce serait donc l'équilibre qui détermine un temps. Un projet peut être considéré comme le passage d'un état d'équilibre à un autre. Étant générateur de changement, il est donc générateur de temps. Un projet participatif qui génère non pas uniquement des changements techniques mais aussi et surtout des changements humains générera d'autant plus de temps sociaux. En effet, « une rencontre, c'est toujours une mise en question et le passage d'un ordre à un désordre prélude à un nouvel ordre »<sup>30</sup>.

En se référant aux quatre grands types de projets participatifs (typologie selon le niveau d'implication cognitive)<sup>31</sup>, on peut également se demander si le temps est généré différemment selon ces degrés de participation des citoyens.

Tout porte à penser que les moments Kairos sont d'autant plus nombreux qu'on s'adresse à des recherches dans lesquelles la participation de tous les acteurs intervient à toutes les étapes du projet de recherche (recherche collégiale notamment), et les moments de rencontres et de travail en commun très fréquents. Par contre, lorsque cette

28 Elias, N. (1997). Du temps. Éditions Fayard, 230 p.

29 Rovelli, C. (2010). Il faut oublier le temps. La Recherche- n°442, 41-43.

30 Zarifian, E. (1994). Le désordre de l'autre. Autrement : La rencontre : Figures du destin, 135, 144- 151.

31 Cosson, JF, Roturier C., Desclaux D., Frey Klett P. (2017). Les sciences participatives et la démarche scientifique. The conversation. <http://the-conversation.com/les-sciences-participatives-et-la-demarche-scientifique-85198>. Cette typologie qui s'appuie sur le degré d'implication cognitive des participants non chercheurs montrent 4 types d'implication : 1. Crowdsourcing (les citoyens participent à la collecte de données ou d'échantillons), 2. Intelligence partagée (les citoyens participent à l'interprétation basique des données), 3. Recherche collaborative (citoyens et scientifiques définissent ensemble le problème, et organisent la collecte, l'analyse et l'interprétation des données et la diffusion des résultats), 4. Recherche collégiale (citoyens et scientifiques partagent la responsabilité du projet, les prises de décision et les coûts).

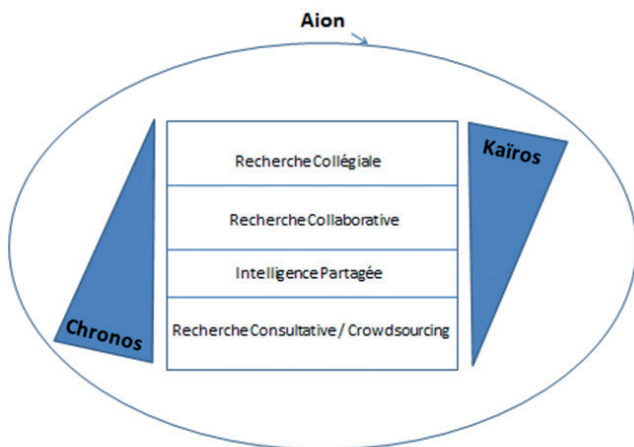


Figure 1 : Importance prise par les différents temps en fonction des types de recherches participatives. Dans les projets de crowdsourcing, c'est le temps Chronos qui prime, tandis que dans les recherches de type collégial, le Kairos est prépondérant par rapport au Chronos. (typologie selon le degré d'implication cognitive de Hacklay (2013) reprise et adaptée par Cosson *et al.*<sup>32</sup>)

participation est plus ponctuelle, isolée, limitée à la collecte de données ou d'échantillons, c'est surtout le temps chronos plus que le kairos qui rythme ces projets (Figure 2). L'observatoire des saisons l'illustre d'autant mieux qu'il est question du temps de la phénologie, et donc du temps chronos dans le thème lui-même ! Il est difficile de distinguer des différences dans la perception de l'Aïôn entre ces divers types dans la mesure où tous ces projets peuvent connaître des temps longs.

## Conclusion

Origine du Monde, substance préexistante aux activités humaines, ou phénomène socialement construit par les instruments même de sa mesure, le temps est dans tous les cas ce qui garantit la présence du présent en permanence<sup>32</sup>. Il fait que tout instant présent, dès qu'il apparaît, est remplacé par un autre instant présent. Un présent renouvelé, mais toujours présent. Et donc un vrai présent, c'est-à-dire un cadeau, un don. Sachons donc accueillir le présent non comme un dû mais comme un don, à la fois mémoire et anticipation.

Dans un projet participatif, il n'y a pas uniquement le *pro* de l'anticipation et le *jet* de la réalisation<sup>33</sup>, simple trajectoire linéaire, il y a surtout le *part* du partage et le *capere*<sup>34</sup>

de la décision et de la compréhension. De simple conduite d'anticipation<sup>35</sup> qu'est tout projet, le participatif nous invite donc à passer à une dimension multitemporelle et multispaciale. Cette étymologie latine (*part capere*) renvoie au double sens : prendre part/parti ou encore capter à partir de. Participer, c'est donc autant prendre part à la discussion, au projet, aux recherches, que prendre une part de la discussion, du projet ou des recherches, comme on prendrait une part de gâteau. Participer revient donc à être dans la double posture : celle de partager son savoir, ses connaissances, son temps, mais aussi celle d'apprendre, de prendre et y compris de prendre son temps, voire de perdre son temps... Participer c'est par voie de conséquence accepter que l'autre, les autres prennent leur part de gâteau et donc c'est accepter de partager.

Cet aller-retour dans la notion de participation se rapproche du mouvement de balancier. Chacun se retrouve tantôt sachant, tantôt apprenant ; tantôt donnant, tantôt prenant. Il y a donc bien un temps pour tout comme nous le rappelle l'Éclésiaste<sup>36</sup> «un temps pour chercher et un temps pour perdre, un temps pour garder et un temps pour jeter». Et notamment, un temps pour jeter les bases d'un projet, pour se projeter, pour tendre vers. S'engager dans des approches participatives en recherche, c'est aussi ne pas réduire les personnes à leur formation scolaire ou universitaire, à leurs champs disciplinaires, mais bien accepter que chacun apporte son vécu, sa conscience, son inspiration, sa capacité de création et, surtout, son temps.

Finalement est-ce ma formation (ou déformation) d'agronome et de généticienne qui me donne à penser que la double hélice de l'ADN serait la mieux à même de représenter le temps dans des approches participatives ? Spirale créée au fil du temps, dans laquelle les liaisons s'entremêlent en une matrice complexe, créant une épaisseur et un vortex dynamisant. Le potentiel des projets participatifs réside dans leur capacité à ré-interroger toutes nos certitudes jusqu'au moindre concept. ■

**Remerciements :** L'auteure remercie tous les participants et participantes à l'atelier qu'elle a animé sur le « temps » lors de l'École-Chercheurs « Sciences et Recherches Participatives » qui s'est déroulé à Pont-à-Mousson en 2017.

32 Corniou, M. (2014). Etienne Klein : Qu'est-ce que le temps ? Quebec Science - <https://www.quebecscience.qc.ca/sciences/etienne-klein-quest-ce-que-le-temps/>.

33 Boutinet, J. (2004). Vers une société des agendas : Une mutation de temporalités. Paris cedex 14, France : Presses Universitaires de France. doi:10.3917/puf.bouti.2004.02.

34 Étymologie latine du terme participatif.

35 Boutinet, J.P. (1990). Anthropologie du projet. Paris- PUF – 300p- (Psychologie d'Aujourd'hui).

36 Éclésiaste 3.1-15 (Bible).